

Le futur antérieur périphrastique¹

The French Periphrastic Anterior Future

Emmanuelle Labeau

Aston University

Résumé

Contrairement à la concurrence entre futur simple (*il pleuvra*) et futur périphrastique (*il va pleuvoir*), la paire analytique parallèle incluant le futur antérieur (*il aura plu*) et la forme périphrastique correspondante (*il va avoir plu*) a été largement ignorée par les linguistes. Le présent article contribue à combler ce déficit et poursuit un double objectif. Premièrement, nous offrirons une description des valeurs en langue du futur antérieur (FA) et de son pendant périphrastique (FAP) basée sur une révision d'Azzopardi et Bres (2017). Deuxièmement, sur la base de corpus, nous fournirons un aperçu qualitatif et quantitatif de l'actualisation en discours des deux formes. Nous concluons que le FAP ne concurrence réellement le FA que dans une de ses trois configurations, même s'il est favorisé dans certains cotextes (procès télévisés, indications temporelles) et contextes (écrit électronique, français d'Amérique du nord).

Mots-clés

futur antérieur – futur antérieur périphrastique – périphrases en *aller* + infinitif – évolution analytique du système verbal – variation diatopique – variation diamésique.

Abstract

Unlike the competition between *futur simple* (*il pleuvra*) and *futur périphrastique* (*il va pleuvoir*), the parallel analytical pair including *futur antérieur* (*il aura plu*) and the corresponding periphrastic form (*il va avoir plu*) has been largely neglected by linguists. This paper contributes to fill the gap and pursues two aims. First, a description of the values in language of the *future antérieur* (FA) and its periphrastic counterpart (FAP) based on Azzopardi and Bres (2017) will be provided. Second, on the basis of corpora, a quantitative and qualitative overview of the actual use of both forms will be provided. It will be concluded that the scarcity of the FAP results from the fact that it only competes with one of the three possible configurations of the FA, although it is favoured in some cotexts (telic processes and temporal indications) and contexts (electronic writing, Northern American French).

¹ Cet article a bénéficié des commentaires pertinents des évaluateurs, ainsi que d'échanges stimulants avec Sophie Azzopardi et Jacques Bres. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés pour leur apport à ma réflexion !

Keywords

futur antérieur – futur antérieur périphrastique – *aller* + infinitif periphrases – analytical evolution of the verbal system – diatopic variation– diamesic variation.

INTRODUCTION

La concurrence entre futur simple (*il pleuvra*) et futur périphrastique (*il va pleuvoir*) a fait couler beaucoup d'encre. Par contre, la paire analytique parallèle, incluant le futur antérieur (*il aura plu*) et la forme périphrastique correspondante² (*il va avoir plu*) a été largement ignorée par les linguistes³.

Le présent article contribuera à combler ce déficit et poursuivra un double objectif. Premièrement, nous offrirons une description des valeurs en langue du futur antérieur (FA) et de son pendant périphrastique (FAP). Ainsi, après une présentation du système néo-reichenbachien récemment théorisé dans Azzopardi et Bres (2017) dont nous soulignerons quelques faiblesses, nous utiliserons cet outillage révisé pour représenter les valeurs en langue des deux formes. Deuxièmement, nous fournirons, sur la base de corpus écrits littéraires et journalistiques ainsi que de corpus oraux et d'Internet, un aperçu qualitatif et quantitatif de l'actualisation en discours des deux formes. Nous concluons que la rareté du FAP vient de ce qu'il ne concurrence réellement le FA que dans une de ses trois configurations, mais qu'il est favorisé dans certains cotextes (procès télévisés et indications temporelles) et dans certains contextes (écrit électronique, français d'Amérique du nord).

2. LA REPRESENTATION EN LANGUE

Intéressons-nous d'abord à la valeur en langue des futurs antérieurs. Dans cette section, nous présenterons les modifications apportées par Azzopardi et Bres (2017) au système de Reichenbach (1947). Nous utiliserons cet outillage – dont nous soulignerons quelques déficiences – pour représenter les futurs antérieurs synthétique et périphrastique.

2.1. Le système enrichi d'Azzopardi et Bres (2017)

Dans un article récent, Azzopardi et Bres (2017) ont théorisé la représentation systémique des temps de l'indicatif développée depuis une dizaine d'années dans les travaux de Bres et de ses coauteurs⁴. Ils y offrent une approche systémique des temps verbaux de l'indicatif, selon un angle aspectuo-temporel qui retravaille les trois points E (*event point*), R (*reference point*) et S (*speech point*) popularisés par Reichenbach (1947). Ces trois paramètres permettent de formuler deux types de relations à partir de R : la relation entre R et S est de nature temporelle alors que la relation entre R et E concerne l'aspect. Ces relations peuvent être soit d'antériorité (–) soit de coïncidence (,).

On sait que la formalisation reichenbachienne ne suffit pas à représenter les tiroirs du français (voir Apothéloz 2017 pour la critique la plus récente) et Azzopardi et Bres (2017) proposent une série de modifications résumées ci-dessous.

² Bres (2010) la nomme 'présent prospectif extensif'.

³ A notre connaissance, un seul article (Collier 2014) a brièvement abordé ces formes.

⁴ Pour la théorisation du système, voir Barceló et Bres (2007), Bres (2010), Azzopardi et Bres (2016). Pour les formes périphrastiques, voir Bres (2015) et la série d'articles de Bres et Labeau, en particulier (2012 et 2018). Pour les formes analytiques, voir Bres et Bellec (2018).

2.1.1. Les trois points de Reichenbach

Tant la nature que le nombre des points sont revisités. D'abord, la représentation ponctuelle est remise en cause :

Considérer les trois paramètres E, R, et S comme des points ne permet pas de saisir pleinement la dimension aspectuelle du procès, dans la mesure où on ne saurait représenter un point sous différents aspects. (Azzopardi & Bres 2017: 76)

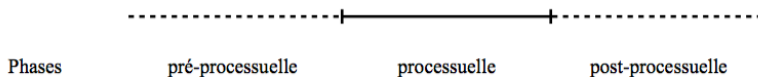
De plus, dans le cas des temps analytiques (composés avec les auxiliaires *être* et *avoir*) et périphrastiques (composés à l'aide de semi-auxiliaires), les repères E et R, utilisés pour représenter le verbe principal, se dédoublent des repères ϵ et ρ pour représenter le (semi-)auxiliaire. Quant à S, il se double d'un point S' pour exprimer les temps dialogiques, comme le conditionnel.

Par ailleurs, ce paramètre de l'énonciation S (ou S') est représenté comme un point puisqu'il « correspond à l'acte d'énonciation non dans sa durée mais dans sa survenue au temps » (p.76). Quant à E (ou ϵ), il devient un intervalle E_i-E_t ⁵ vu que, en tant que procès référant à un événement du monde, il occupe du temps (le temps impliqué de Guillaume ou le *internal time* de Comrie, 1976 : 5). Finalement, le paramètre de la référence R (ou ρ) fonctionne soit comme point soit comme intervalle selon le type de relation (inclusion, coïncidence, neutralité) qu'il entretient avec le paramètre E (ou ϵ).

2.1.2. La représentation du procès E en trois phases

A la suite d'autres chercheurs (voir i.a. Dik 1989, Tournadre 2004, Gosselin 2011), Azzopardi et Bres (2017) proposent de représenter le procès E en trois phases :

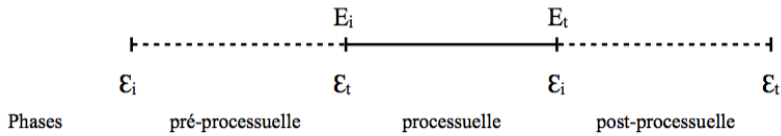
Figure 1 : Représentation d'un procès en trois phases



En tant que procès, l'élément E peut être représenté dans sa phase processuelle (E_i-E_t) pour les temps verbaux synthétiques, dans sa phase pré-processuelle ($E^{prep}_i-E^{prep}_t$) ou dans sa phase post-processuelle ($E^{postp}_i-E^{postp}_t$) pour les formes verbales analytiques. Le verbe principal est représenté par (E_i-E_t) alors que l'intervalle des (semi-)auxiliaires est noté ($\epsilon_i-\epsilon_t$).

Figure 2 : Représentation des procès principal et auxiliaires

⁵ E_i réfère à la borne initiale du procès, et E_t à sa borne terminale.



2.1.3. L'enrichissement des types de relations entre paramètres

Les relations d'antériorité ($-$) et de coïncidence ($=$) s'enrichissent des relations d'inclusion (\subset), de neutralité (\subseteq) et d'antériorité proche ($<$).

La relation d'inclusion (\subset) est nécessaire pour illustrer la relation aspectuelle d'insertion de R dans E qui distingue l'imparfait (IMP) du passé simple (PS); en effet, les deux temps verbaux sont similaires d'un point de vue temporel, le paramètre de référence R étant antérieur ($-$) au paramètre de l'énonciation S, ce qui se représente $(R-S)^7$. Par contre, le PS pose la coïncidence entre les paramètres E et R, alors que l'IMP indique l'inclusion de R dans E. Ainsi dans (1), l'intervalle de référence R_i-R_t , posé par le complément circonstanciel *pendant deux heures*, coïncide avec l'intervalle du procès E_i-E_t représentant *plut* :

(1) Il plut (pendant deux heures): $R - S$; $R_i-R_t = E_i-E_t$

En (1), l'action de pleuvoir est présentée globalement durant l'intervalle de deux heures considéré.

Lorsque le procès est à l'IMP comme dans (2), la relation temporelle indique également l'antériorité du paramètre de référence (R) au moment de l'énonciation mais la relation aspectuelle change, l'intervalle du procès déborde le paramètre de la référence⁸ :

(2) Il pleuvait : $R - S$; $R \subset E_i-E_t$

Quant à la relation de neutralité, elle s'impose dans les époques présente et future. En effet, en français, la distinction aspectuelle entre la présentation globale (coïncidence des intervalles R et E) et la présentation sécante (inclusion de l'intervalle R dans l'intervalle E) ne s'encode

⁶ La relation de coïncidence était représentée par le signe « , » chez Reichenbach ; elle est remplacée par le signe « = ».

⁷ Il est à noter que le repère temporel R n'est pas nécessairement localisé dans le passé pour l'imparfait, notamment dans les emplois hypothétique (*si j'étais riche...*) ou de politesse (*je voulais vous demander...*), que Wilmet (1997: 395ss) qualifie d'emplois à « dominante aspectuelle ». Pour cette raison, un procès à l'imparfait serait peut-être mieux représenté comme concomitant à une actualité seconde (voir Wilmet 1997: 420), mais qui ne serait pas forcément positionnée par rapport à S.

⁸ Azzopardi et Bres (2017) voient dans cette inclusion une justification à la double présentation de R (soit point, soit intervalle). Cette dualité nous semble résulter d'une confusion entre d'une part un repère temporel par rapport auquel le procès est représenté et un point de vue aspectuel par rapport auquel il est considéré (voir 2.3. pour plus de détails). Par ailleurs, elle nuit à l'élégance du système et il nous semble préférable de faire de R un intervalle à épaisseur variable.

morphologiquement que dans la période passée. Elle est annulée⁹ dans l'actualité et dans la période future, ce qui se représente par la relation de neutralité (\subseteq). Ainsi en (3), le futur simple (FS) en langue peut présenter le procès aussi bien sous un aspect global que sous un aspect sécant:

(3) Il pleuvra: $S - R$; $R \subseteq E_i - E_t$

C'est l'interaction avec le contexte en discours qui sélectionne l'une ou l'autre interprétation :

(4) Demain, il pleuvra du matin jusqu'au soir. $S - R$; $R_i - R_t = E_i - E_t$

(5) Demain, au moment où je dois partir, il pleuvra. $S - R$; $R \subset E_i - E_t$

En (4), les bornes du procès verbal coïncident avec celles du paramètre de référence donnant une lecture aspectuelle globale alors qu'en (5), elles excèdent les limites de la référence présentée comme ponctuelle, ce qui enclenche une lecture sécante¹⁰.

Finalement, la relation d'antériorité proche permet de rendre compte que la relation temporelle entre S et R peut être quantitative (Vetters 2002: 115-118), et signifier des degrés de distance (Comrie 1985: 83-101)¹¹. Cela permet notamment de distinguer d'une part futur (3) et ultériorité proche (6), et d'autre part passé composé (PC) (7) et antériorité proche (8). Soient les représentations provisoires :

(3) Il pleuvra: $S - R$; $R \subseteq E_i - E_t$

(S est antérieur à R, qui est dans une relation sous-déterminée avec $E_i - E_t$)

(6) Il va pleuvoir: $S = R$; $R < E_i - E_t$

(S coïncide avec R, qui est proximale antérieur à $E_i - E_t$)

(7) Il a plu: $E_i - E_t - R$; $R = S$

($E_i - E_t$ est antérieur à R, qui coïncide avec S)

(8) Il vient de pleuvoir: $E_i - E_t < R$; $R = S$

⁹ Contrairement à l'anglais où les formes en *-ing* expriment l'aspect sécant.

¹⁰ Azzopardi et Bres (2017) parle de lecture cursive, un autre terme équivalent dans la nomenclature guillaumienne.

¹¹ Cette solution, théoriquement élégante, nous semble problématique. Comme son nom l'indique, l'antériorité proche nous un concept de nature temporelle. Or, il est appliqué à la relation entre R et E qui est de nature aspectuelle, plutôt qu'à celle entre S et R qui est de nature temporelle. Jacques Bres (c.p) me rappelle non sans raison que son système « parle (et c'est aussi le cas chez Reichenbach) de relation temporelle uniquement pour le fait de situer R dans le passé, le présent, ou le futur par rapport à S. Les relations d'antériorité, de simultanéité, d'inclusion et d'ultériorité, qui peuvent avoir lieu dans le passé, le présent ou le futur, n'ont rien de temporel : elles articulent R et E, et sont indépendantes de la relation à S. ». L'explication ne me convainc qu'à demi, puis que le concept de proximité indique toujours une relation temporelle. Il me faudra revenir sur ce point...

(E_i-E_t est proximale à R, qui coïncide avec S)

Après ce bref survol du système de représentation sur lequel nous nous basons, concentrons-nous maintenant sur la représentation qu'il offre du futur antérieur.

2.2. La représentation du futur antérieur dans un système (néo-) reichenbachien

Dans cette section, nous présenterons d'abord la présentation du futur antérieur (FA) chez Reichenbach (1947) puis chez Azzopardi et Bres (2017). Nous proposerons ensuite une représentation originale de ce tiroir et du futur antérieur périphrastique (FAP) qui adapte l'outillage développé dans ces deux systèmes.

2.2.1. La représentation du futur antérieur

Traditionnellement, le FA a été décrit comme « un fait futur considéré comme accompli » (M. Grevisse, *Le Bon Usage*, 12e ed., Duculot, 1986, p. 1298), reprenant la tradition de Port-Royal. Toutefois, Beauzée critiquait déjà cette description :

Une autre erreur de cet écrivain célèbre [Lancelot], est de croire que *cœnavero*, (j'aurai soupé), marque mon action de souper comme future en soi, & comme passée au regard d'une autre chose à venir, qui la doit suivre. *Cœnavero*, & tous les tems [sic] pareils des autres verbes, n'expriment absolument que le second de ces deux rapports ; & loin d'exprimer le premier, il ne le suppose pas même). (Beauzée¹² 1765:101, cité par Taji 2003 :37).

En effet, si certains emplois du FA (9) désignent bien « un fait futur considéré comme accompli », la localisation dans le temps externe futur n'est pas exprimée par la forme verbale. En (9), l'interprétation future dérive de l'adverbe temporel, *mercredi*, postérieur au moment de l'écriture de l'article.

(9) Mercredi, lorsque sera officialisé le nouveau classement Fifa, le Brésil AURA REPRIS son bien: la première place. (LS2002)

L'utilisation du FA dans des contextes passé (10) et présent (11) prouve que cette forme n'indique pas en soi le futur, mais la postériorité à un point de référence susceptible de se trouver aussi bien dans les époques future, passée ou présente. Ainsi, en (10), la période de prise d'initiatives, pendant l'épiscopat du cardinal Gerlier, recouvre la trentaine d'années (1937-1965) précédant la rédaction de l'article nécrologique. Dans ce contexte, le FA commute avec un temps du passé, passé composé voire passé simple :

(10) Pendant l'épiscopat du cardinal Gerlier, bien des initiatives importantes AURONT ETE / ONT ETE / FURENT PRISES à Lyon. (LM1965.12)

¹² *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, XVI, Neufchâtel, chez Samuel Faulche, 1765, p. 101.

Dans l'exemple (11), également extrait d'une nécrologie, le FA marque une situation accomplie à la période contemporaine à la rédaction de l'article:

(11) Le général Gustavo Rojas Pinilla, décédé le vendredi 17 janvier, à l'âge de soixante-quatorze ans dans sa résidence de Melgar, localité proche de Bogota, AURA ETE / A ETE / ?FUT l'une des personnalités les plus discutées de la vie politique colombienne de ces vingt dernières années. (LM1975,8)

Dans cet exemple comme en (10), le FA peut toujours commuter avec un PC, mais l'indication temporelle, *ces vingt dernières années*, inclut l'actualité et rend par conséquent plus difficile la substitution par un PS ; celui-ci est sans doute facilité par le verbe *être*, souvent utilisé de façon formulaire dans les corpus contemporains (voir Labeau 2004, 2007).

Dans tous ces emplois, seul le point de vue depuis lequel est considérée la situation au FA est obligatoirement ultérieur à l'actualité et est localisé dans l'époque future. Toutefois, la localisation temporelle de la situation demeure non spécifiée en terme d'époque. Elle peut être soit postérieure (9), soit antérieure (10) au moment de l'énonciation, ou concomitante à un intervalle de référence le comprenant (11).

Ceci explique les trois représentations que Reichenbach (1947 : 297) prêtait au FA:

(a) E-S-R : *Jean aura réparé la voiture d'ici ce soir : en fait, elle est déjà réparée.*

Dans cette première représentation, la situation au FA (E) est antérieure au moment de l'énonciation (S) et considérée dans sa phase post-processuelle.

(b) S,E-R : *Jean aura réparé la voiture d'ici ce soir : il y travaille.*

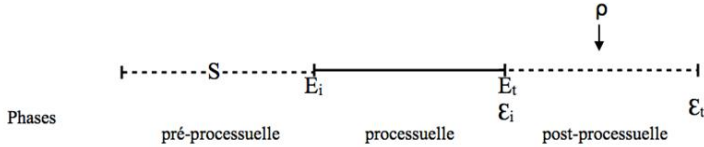
En (b), la situation est concomitante au moment de l'énonciation, mais est présentée dans la période post-processuelle.

(c) S-E-R : *Jean aura réparé la voiture d'ici ce soir : il a prévu d'y travailler toute l'après-midi.*

Contrairement aux deux premières formules, celle-ci présente un E futur : la réparation est postérieure au moment de l'énonciation. Toutefois, il est considéré de façon rétrospective depuis un point de référence – *d'ici ce soir* - situé dans le futur.

Dans le système révisé d'Azzopardi et Bres (2017), le FA est graphiquement représenté comme suit :

Figure 3: Représentation du FA chez Azzopardi et Bres (2017)



La situation E est appréhendée dans sa phase post-processuelle, donc comme accomplie, mais elle est présentée comme postérieure au moment de l'énonciation, ce qui ne permet de rendre compte que d'une des trois représentations reichenbachiennes (S–E–R). Dans le système d'Azzopardi et Bres (2017), les formes analytiques permettent la représentation de la phase post-processuelle et réclament le dédoublement des intervalles processuel et de référence en E_i - E_t , et R pour le verbe, et ϵ_i , ϵ_t et ρ pour l'auxiliaire. Le futur antérieur combine donc :

- une instruction aspectuelle dans le participe passé qui saisit l'intervalle E_i - E_t sur sa borne terminale : $R = E_t$
- des instructions aspectuelle (la relation entre ϵ_i - ϵ_t et ρ) et temporelle (relation entre ρ et S) dans l'auxiliaire.

Sur cette base, le futur antérieur véhicule les instructions suivantes :

Tableau 1: Représentation aspectuelle et temporelle du FA d'après Azzopardi et Bres (2017)

	Instruction aspectuelle	Instruction temporelle
V. au participe passé	$R = E_t$	\emptyset
Auxiliaire au futur	Sous-déterminée ($\rho \subseteq \epsilon_i$ - ϵ_t)	Ultérieur du présent (S- ρ)
Futur antérieur	$\rho \subseteq E_i^{postp_i}$ - $E_t^{postp_t}$	Ultérieur du présent (S- ρ)

Ces instructions sont verbalisées comme suit :

Le futur antérieur, combinaison d'un auxiliaire au futur et du V. au p.p. saisit le procès dans sa phase post-processuelle, globalement ou cursivement, selon le co(n)texte (représentation aspectuelle sous-déterminée ($\rho \subseteq E_i^{postp_i}$ - $E_t^{postp_t}$) ; cette saisie est située dans l'époque future (localisation temporelle dans laquelle l'énonciation principale est antérieure au point de référence, S - ρ) (Azzopardi & Bres 2017 : 85)

L'extrait ci-dessus confirme que la représentation adoptée ne permet en effet de rendre compte que d'une des trois valeurs possibles. Penchons-nous maintenant sur la forme périphrastique.

2.2.2. Le futur antérieur périphrastique

Une forme du type *il va avoir plu* n'est décrite ni par Reichenbach (1947) ni par Azzopardi et Bres (2017). Azzopardi et Bres n'envisagent que deux formes périphrastiques sur *aller* : *aller* au présent + infinitif (*Il va pleuvoir*) et à l'imparfait + infinitif (*il allait pleuvoir*). Partons de leur description de *aller* au présent + infinitif (renommé présent prospectif). Le présent prospectif combine donc :

Une instruction aspectuelle sous-déterminée dans l'infinitif susceptible d'être appréhendé de façon globale (ex. *manger en 5 minutes*) ou sécante (ex. *manger rapidement*) selon l'interaction avec le cotexte;

Une instruction aspectuelle sous-déterminée – globale ou sécante selon le contexte - dans l'auxiliaire au présent et une information temporelle de coïncidence avec l'énonciation.

Tableau 2 : Représentation aspectuelle et temporelle du FP selon Azzopardi et Bres (2017)

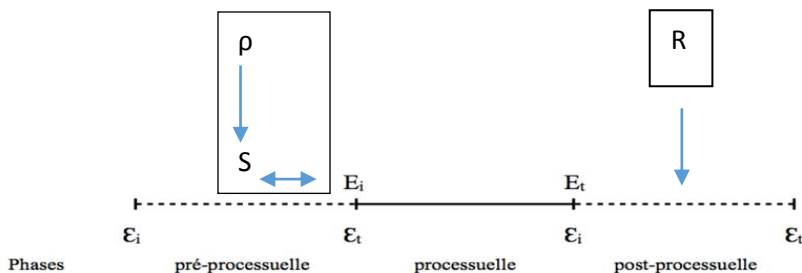
Temps	Représentation aspectuelle	Localisation temporelle
V. à l'infinitif	$R \subseteq E_i - E_t$	\emptyset
aux. au présent	$\rho \subseteq \varepsilon_i - \varepsilon_t$	$\rho = S$
→ présent prospectif	$\rho < E_i - E_t$	$\rho = S$

Cependant, leur outillage théorique devrait permettre de décrire *va avoir plu*. En effet, dans les formes périphrastiques, l'infinitif composé donne une instruction aspectuelle : l'intervalle $E_i - E_t$ est saisi au-delà de sa borne terminale ($E_t - R$) et le semi-auxiliaire transmet des informations aspectuelle et temporelle.

Tableau 3 : Représentation aspectuelle et temporelle du FAP

	Instruction aspectuelle	Instruction temporelle
V. à l'infinitif passé	$E_t - R$	\emptyset
Auxiliaire au présent	$\rho \subseteq \varepsilon_i - \varepsilon_t$	$\rho = S$
Futur antérieur périphrastique	$\rho < E_t$	$\rho = S$

Figure 4 : Représentation du FAP



Dans la séquence, *il va avoir plu*, l'infinitif passé saisit le procès *pleuvoir* dans sa phase post-processuelle alors que l'auxiliaire *aller* saisit le verbe *avoir plu* à proximité de sa borne terminale, l'intervalle E_i - E_t étant réduit¹³. Nous formulons donc l'hypothèse que la forme périphrastique ne peut pas concurrencer la forme analytique dans sa configuration E-S-R puisque l'auxiliaire *aller* demande que l'énonciation soit proximale antérieure à la situation, et qu'elle n'entre vraiment en compétition avec le FA que dans la troisième configuration (S-E-R), où le procès E est postérieur au moment de l'énonciation.

3. L'ACTUALISATION EN DISCOURS

Sur la base de la représentation théorique offerte ci-dessus, nous avons postulé que le FAP ne pouvait se substituer au FA que dans sa configuration S-E-R, à savoir pour marquer l'antériorité à un repère postérieur au moment de l'énonciation. Pour tester notre intuition, cette section se penche sur les effets de sens produits par les futurs antérieurs dans leur emploi en discours. Selon les recensements existants, la fréquence du FA est limitée :

¹³ Cette interprétation semble soutenue par l'utilisation majoritaire du FAP avec des procès téléiques. Jacques Bres a eu l'amabilité de rechercher les occurrences de FAP dans Frantext et sur les 22 occurrences relevées, 13 sont construites sur *finir*, 1 sur *terminer*, 1 sur *achever*, 1 sur *partir*, 1 sur *sortir*, 1 sur *dépenser (30.000 francs)*, 1 sur *épuiser (mon sujet)*, 1 sur *prendre (un coup de froid)*. Les deux procès atéliques, *témoigner* et particulièrement *savoir*, paraissent plus marqués :

JANKÉLÉVITCH Vladimir - Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien (1957)

CH 3 LA VOLONTÉ DE VOULOIR (p. 202)

Et, de même que la vie prend un sens par la rétroaction posthume de la mort, c'est-à-dire quand il est trop tard, de même que l'événement historique, si immotivé qu'il paraisse, trouve sa loi après coup, de même quand l'éventualité sera devenue événement, une étiole raisonnable s'offrira à en établir la nécessité ; je ne sais pas encore, mais je devine que je vais avoir su.

Selon Félix Kahn (1954), le FA constitue 0,14% des formes de l'indicatif dans la langue écrite ; pour Arne Klum (1961), sa fréquence est légèrement supérieure et s'élève à 0,4%, alors que Dulcie M. Engel (2001) recense différents corpus de presse dans lesquels la fréquence du FA varie de 0% à 1,7%. (Ciszewska - Jankowska 2014: 7)

Nos propres études font écho à ces proportions congrues : 0,23% dans un corpus de comptes rendus cyclistes et footballistiques datés de 2002 (Labeau 2004) ; 1,03% dans les comptes rendus de la finale de la Coupe du monde de football entre 1950 et 2002 dans *Le Monde* et 0,11% dans *L'Humanité* (Labeau 2007), et 0,45% et 0,32% dans un corpus d'articles nécrologiques recueillis entre 1905 et 2005 dans *Le Monde* et *Le Figaro* (Labeau 2009). En ce qui concerne la forme périphrastique, aucune statistique n'a pu être trouvée.

Nous avons donc recherché les occurrences du FA et du FAP dans un corpus diversifié comportant des sources écrites journalistiques, littéraires et épistolaires totalisant 217.829 mots, ainsi que des sources orales incluant des transcriptions personnelles de programmes télévisés (199.414 mots) et d'entrevues sociolinguistiques en ligne du *Corpus de français parlé parisien des années 2000* et du *Corpus de français parlé à Bruxelles*. N'ayant pas encodé la totalité des formes verbales dans ces corpus, nous ne pouvons fournir la proportion relative des formes de futur antérieur comme dans les études citées ci-dessus. Aussi, afin de pouvoir comparer les données, avons-nous calculé la fréquence des formes de futur antérieur par 1000 mots. Ce taux s'élève à 0,16 pour les corpus écrits et à 0,12 pour les corpus médiatisés. Pour les transcriptions d'entrevue, la proportion est infime avec seulement trois FA pour environ 600.000 mots (0,005).

Par contre, nous n'avons relevé aucune occurrence de la forme périphrastique. Nous avons donc conduit une recherche indicative sur Google, nos prémisses étant ici que le futur antérieur périphrastique, en tant que forme émergente¹⁴, se rencontrerait plus facilement sur internet, où la communication informelle et immédiate prospère. Compte tenu de la représentation que nous avons fournie du FAP où la situation est saisie à proximité de la borne finale de l'infinitif, nous anticipions une plus grande compatibilité avec les verbes dont l'*Aktionsart* implique une limite finale. Nous avons donc lancé des recherches portant sur les séquences suivantes comprenant un état (*aimer*), une activité (*regarder*), un accomplissement (*manger* + COD) et une réalisation instantanée (*trouver*) :

Tableau 4: Distribution des FAP par classe de verbes

	<i>Aller avoir aimé</i>	<i>Aller avoir regardé</i>	<i>Aller avoir mangé + COD</i>	<i>Aller avoir trouvé</i>	TOTAL
PS1 ¹⁵	2	0	6	26	34
PS2	3	0	4	21	28

¹⁴ Les occurrences du FAP les plus anciennes dans Frantext remontent au milieu du 19^{ème} siècle, ce qui pourrait remettre en cause la nouveauté de la forme. Il faut noter cependant la rareté de l'emploi, souvent dans la représentation de l'oral.

¹⁵ PS1 = 1^{ère} personne du singulier ; PP1 = 1^{ère} personne du pluriel.

PS3	4	2	6	41	53
PP1	0	1	2	0	3
PP2	1	0	0	4	5
PP3	4	1	4	23	32
	14	4	22	115	155
	9.03	2.58	14.19	74.19	

Aussi limité soit-il, cet échantillon confirme l'affinité tendancielle du FAP avec les réalisations instantanées, même si la tendance est moins claire pour les autres procès télévisés. Cette distribution nous semble corroborer notre description théorique de la forme du FAP qui s'accommode idéalement avec les procès dont l'épaisseur interne est négligée.

Voyons maintenant le type des pages internet où se rencontre le FAP. Les sources des exemples de FAP se répartissent comme suit :

Tableau 5: Distribution des FAP par type de site

Type	Occurrences	Pourcentage
Forums	65	41,94
Blogs	28	18,06
Presse en ligne	25	16,13
Sites professionnels	9	5,81
Mémoires académiques	8	5,16
Audiences	7	4,52
Interviews	5	3,23
Réseaux sociaux (2 Facebook, 1 Twitter)	3	1,94
Livres	2	1,29
Littérature en ligne	2	1,29
Site d'un projet	1	0,65

On constate donc que la majorité des occurrences se trouvent dans des situations de communication personnelle informelle ; en effet, les blogs, forum et réseaux sociaux comprennent 61,94% des occurrences de FAP (96/155). On les rencontre également dans la reproduction de l'oral (interviews, transcriptions d'audience et corpus de recherche) qui compte pour 12,9% des formes (20/155).

Par ailleurs, on relève une proportion non négligeable d'occurrences (au bas mot 44,52%) dans des variétés de français d'Amérique du nord. Nous avons identifié comme telles les occurrences identifiables à cause de l'extension nationale du site (.ca), de la mention d'une source québécoise (ex. *Le Soleil*, un journal québécois), d'une mention du Québec dans le site ou de l'utilisation de termes québécois (ex. *Blonde* ou *chum*). Il est à noter que tous les emplois publics

(presse en ligne sauf 1, audiences politiques) sont canadiens. On peut probablement en déduire que le FAP est plus avancé dans cette variété.

Tableau 6 : Proportion de FAP en français du Canada

	<i>Aller avoir aimé</i>		<i>Aller avoir regardé</i>		<i>Aller avoir mangé + COD</i>		<i>Aller avoir trouvé</i>	
PS1	2 (0)	0	0	0	6 (1)	16,67	26 (9)	34,62
PS2	3 (2)	66,66	0	0	4 (2)	50	21 (12)	57,14
PS3	4 (2)	50	2 (1)	50	6 (3)	50	41 (19)	46,34
PP1	0	0	1 (0)	0	2 (0)	0	0	0
PP2	1 (0)	0	0	0	0	0	4 (3)	75
PP3	4 (2)	50	1(1)	100	4 (0)	0	23 (12)	52,17
	14 (6)	42,86	4 (2)	50	22 (6)	27,27	115 (55)	47,83

Compte tenu de l'emploi quasi catégorique du futur périphrastique pour exprimer un fait à venir dans les emplois informels québécois (voir Tremblay *et al.*, à par. Pour un état des lieux récents sur l'expression du futur en diatopie), la fréquence supérieure de la forme composée n'est sans doute pas une surprise.

Le corpus se caractérise également par l'abondance d'indications de temps dans 76,13% des emplois. Celles-ci se distribuent en trois groupes: dans les subordinées conjonctives temporelles introduites par *quand, lorsque, dès que, une fois que...* (32,9%), avec des compléments circonstanciels de temps (25,81%) indiquant soit une distance (ex. *dans six mois*) soit une période en cours (ex. *cette année*). Un troisième type d'indications hypothétiques (ex. *j'espère, si..., peut-être que*) suggère une situation non encore advenue, et par conséquent potentiellement future.

Tableau 7 : Distribution des FAP en fonction du cotexte

	Sub. Temp.	c.circ	Cotexte hypothétique	rien	total
Vais avoir trouvé	14 ¹⁶	5	2	5	26
vas avoir trouvé	13 ¹⁷	5	-	3	21
va avoir trouvé	12 ¹⁸	12	11	6	41
allez avoir trouvé	1 ¹⁹	1	-	2	4
allons avoir trouvé	8 ²⁰	9	3	3	23

¹⁶ 10 *quand*, 3 *une fois que* et 1 *dès que*.

¹⁷ 6 *quand*, 2 *lorsque*, 4 *une fois que*, 1 *dès que*.

¹⁸ 8 *quand*, 1 *dès que*, 1 *une fois que*, 1 *le jour où*, 1 *la journée que*.

¹⁹ 3 *quand*.

²⁰ 4 *quand*, 3 *lorsque*, 1 *une fois que*.

	48	32	16	19	115
	41,74	27,83	13,91	16,52	
Vais avoir mangé	-	2	3	1	6
Vas avoir mangé	-	2	-	2	4
Va avoir mangé	-	3	2	1	6
Allons avoir mangé	1 ²¹	-	-	1	2
Vont avoir mangé	-	3	-	1	4
	1	10	5	6	22
	4,55	45,04	22,73	27,27	
Va avoir regardé	1 ²²	-	-	1	2
Allons avoir regardé	-	1	-	-	1
Vont avoir regardé	-	-	-	1	1
	1	1	0	2	4
	25	25	0	50	
Vais avoir aimé	-	1	1	-	2
Vas avoir aimé	-	1	1	1	3
Va avoir aimé	-	-	4	-	4
Allez avoir aimé	-	-	1	-	1
Vont avoir aimé	-	-	3	1	4
	0	2	10	2	14
		14,29	71,43	14,29	
	50	45	31	29	155
	32,26	29,03	20	18,71	

Les indications temporelles réfèrent toutes à l'avenir, ou à une période en cours dont une partie est encore non advenue. En effet, le circonstant temporel *aujourd'hui* semble *a priori* indiquer la coïncidence de la situation avec le moment l'énonciation, mais permet son positionnement ultérieur compte tenu que la journée n'est pas entièrement écoulée.

(12) 18 juillet 2018 · 9 h 14 min #24675

Je crois que les adaptes à la cuisine végétale VONT AVOIR TROUVE leur bonheur chez toi aujourd'hui Marion. Moi c'est ce qu'il y a dessus qui m'intéresse le plus j'adore la myrtille! Merci de la dédier à cuisinons de saison! gros bisous (<https://cuisine.chez-la-marmotte.fr/archives/16427>)

²¹ | *quand.*

²² | *une fois que.*

Pour les cas non localisés, le contexte permet de reconstruire une situation postérieure à l'énonciation. Ainsi, dans l'exemple suivant, le FAP apparaît dans une alternative avec le passé composé :

(13) SUBSCRIBE 35

Salut tout le monde j'espère que vous allez bien en tout cas moi sa va super. Sa fait la première fois que je fais une vidéo de de genre là j'espère que vous ALLEZ AVOIR AIME ou que sa vous a plu.
(<https://www.youtube.com/watch?v=ZceVu2r23r8>)

Dans l'exemple (13), le passé composé concerne les lecteurs qui ont déjà visionné la vidéo (*j'espère que ça vous a plu*) alors que le FAP s'adresse à ceux qui ne l'ont pas encore (*j'espère que vous allez avoir aimé une fois que vous aurez regardé ma vidéo*).

L'occurrence suivante issue d'un forum de discussion semble de prime abord ambiguë : le FAP apparaît dans un remerciement pour l'envoi d'un dépliant touristique en espagnol et le scripteur semble – par politesse - déclarer qu'il a trouvé l'information recherchée tout en remettant le verdict à plus tard, à savoir le moment où il aura traduit le document :

(14) Ok merci beaucoup je pense que je VAIS AVOIR TROUVE mon bonheur

Juste un peu de concentration pour le traduire Cdlt Seb
(<https://voyageforum.com/discussion/visite-musee-oceanographique-valence-espagne-d4551674/>)

Le délai implicite imposé par la traduction indique que le succès remporté par le scripteur (la situation de trouver son bonheur) est postérieur au moment de l'énonciation, ce qui confirme notre intuition que le FAP ne se rencontre que dans la configuration S–E–R.

Faute de temps et d'espace, nous ne discuterons pas en détail les emplois modaux du futur antérieur du type :

(15) Il aura manqué son train.

Théoriquement, le FAP nous semble possible dans cet emploi :

(16) Il va avoir manqué son train.

Un tel énoncé indique qu'à un moment futur (S–R), il sera possible de vérifier l'hypothèse émise. Toutefois, au moment de l'énonciation, on spéculé encore sur la relation entre E et S. La configuration S–E–R est donc envisageable puisque le R y est postérieur au S. Cet emploi ne figure cependant pas dans nos 155 occurrences de FAP, probablement parce que la langue informelle

privilégie d'autres formulations comme l'utilisation d'adverbes (*il a sans doute manqué son train*) ou de modaux (*il a dû manquer / il doit avoir manqué son train*)²³.

4. CONCLUSION

Dans cet article, inspirée par la concurrence bien connue entre le futur simple et le futur périphrastique, nous nous sommes interrogée sur une compétition potentielle entre le futur antérieur et une forme périphrastique en *aller*, que nous avons baptisée « futur antérieur périphrastique ».

Dans un premier temps, nous avons établi une représentation en langue des deux formes inspirée du système néo-reichenbachien développé par Azzopardi & Bres (2017) qui nous a amenée à postuler que le FAP ne concurrençait le FA que dans sa configuration S–E–R.

Nous avons ensuite tenté de tester cette hypothèse à l'aune de corpus écrits et oraux, mais comme nous n'y avons pas relevé de FAP, nous avons interrogé l'internet, vivier d'emplois émergents. Les séquences recherchées ont confirmé l'appétence du FAP pour les réalisations instantanées et l'expression de l'antériorité à un repère temporel futur. Elles ont en outre révélé des contextes propices à l'utilisation du FAP tels que les forums de discussion, les blogs et le discours rapporté, et une vivacité particulière sur les sites canadiens.

Il conviendrait maintenant d'approfondir ces premières découvertes par l'examen du FAP en diatopie (considération de différentes variétés de français) et en diamésie (prise en compte de données orales et médiées). Comprendre le processus d'émergence du FAP nous aidera à mieux appréhender la tendance naturelle de la langue à passer de formes verbales simples à formes verbales complexes.

²³ Ainsi Gobert et Maisier (1995, cité par Collier 2014: 209) avaient mené une enquête durant laquelle les informateurs devaient formuler des hypothèses pour expliquer l'absence d'un ami : seulement 14,5% des personnes interrogées avaient émis des hypothèses au FA, préférant à 30% un passé composé + adverbe (*il a sans doute raté son train*), à 50% *a dû* (*il a dû manquer son train*) et à 5,5% *doit* (*il doit avoir manqué son train*).

Références

- APOTHELOZ D. (2017), « Reichenbach revisité », in D. Apothéloz & C. Vettters (coord), *Quand les temps verbaux font système*, Revue *Verbum*, XXXIX(1), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 5-30.
- AZZOPARDI S. & BRES J. (2016), « Revisiter Reichenbach ? Pour une approche sémantique systématique des temps verbaux de l'indicatif (en français) ». In F. Neveu, G. Bergounious, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba, S. Prévost (éds), *Actes du 5e CMLF*, SHS Web of Conferences 27.
- AZZOPARDI S. & BRES J. (2017), « Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français) », in D. Apothéloz, & C. Vettters (coord), *Quand les temps verbaux français font système*, Revue *Verbum*, XXXIX (1), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 71-112.
- BARCELO J. et BRES, J. (2007), *Les temps de l'indicatif*. Paris : Orphrys
- BRES J. (2010), « Polysémie ou monosémie du passé composé ? Actualisation, interaction, effets de sens produits », in D. Stosić, N. Flaux, C. Vet (eds), *Interpréter les temps verbaux*. Bern : Peter Lang, 161-180.
- BRES J. (2015), « De la défectivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif », *L'Information grammaticale* 144, 27-33.
- BRES J. & LABEAU E. (2012), « De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*): valeur en langue, emplois en discours », in A. Rihs, & L. De Saussure (eds). *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*. Bern: Peter Lang, 143-165.
- BRES J. & LABEAU E. (2018), « Des constructions de *aller* et de *venir* grammaticalisés en auxiliaires », *Syntaxe et Sémantique* 19, 49-86.
- BRES J. & LE BELLEC C. (2018), « Du participe passé en français : fonctionnements, valeur en langue et effets de sens en discours », *Linguisticae Investigationes* 40(2), 274-303.
- CISZEWSKA-JANKOWSKA E. (2014), *Le futur antérieur et ses emplois. Analyse contextuelle*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- COLLIER M. (2014), "The *aller* perfect", in E. Labeau & J. Bres (dir), *Evolution in Romance Verbal System*. Bern: Peter Lang, 203-219.
- COMRIE B. (1985), *Tense*. Cambridge : CUP.
- DIK S. (1989), *The Theory of Functional Grammar*. Dordrecht: Foris.

- ENGEL D.M. (2001), "Absolutely perfect? What is the status of 'futur antérieur'?", *Journal of French Language Studies*, 11/2, 201-220.
- GOBERT D. & MAISIER V. (1995), « Valeurs modales du futur et du conditionnel et leurs emplois en français contemporain », *The French Review* 68, 1003-1014.
- GOSSELIN L. (2011), « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *Journal of French Language Studies* 21/3, 149-171.
- LABEAU E. (2004), « Le(s) temps du compte rendu sportif », *Journal of French Language Studies* 14, 129-148.
- LABEAU E. (2007), « Et un, ou deux, ou trois ? Les temps-champions du reportage sportif depuis 1950 », *Cahiers Chronos* 16, 203-233.
- LABEAU E. (2009), « Le PS, cher disparu de la rubrique nécrologique? », *Journal of French Language Studies* 19/1, 61-86.
- REICHENBACH H. (1947), *Elements of Symbolic Logic*. New York: Macmillan & Co.
- TAJI K. (2003), « Sur le futur antérieur », *L'Information grammaticale* 97, 37-40.
- TOURNADRE N. (2004), « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 7-68.
- VETTERS C. (2002), « Remarques sur l'analyse reichenbachienne des temps verbaux », *Romanica Wratislaviensia* 49, 93-132.
- WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*. Paris/Bruxelles: Duculot.